

Publié le 04 septembre 2021 à 06h00

Christian Guillemot : « Avec ses lunettes connectées, Ama peut devenir une licorne »

Dans la galaxie Ubisoft, leader mondial du jeu vidéo, le Breton Ama connaît une croissance phénoménale grâce au boom des lunettes connectées pour l'industrie et les services. Le [« Mensuel de Rennes »](#) a rencontré son président Christian Guillemot.



Christian Guillemot, président d'AMA (Advanced Remote Solutions) à Rennes et actionnaire d'Ubisoft. (Vincent Michel/Le Mensuel de Rennes)

Avec quelle idée en tête avez-vous créé Ama en 2004 ?

En 2000, le jeu vidéo commençait à se déployer sur internet. On a d'abord créé Gameloft pour cela : développer des jeux mobiles à destination des joueurs passionnés. Mais le téléphone n'est pas un support exclusivement pour les geeks. On a donc décidé de créer Ama (Advanced mobile applications) pour produire des jeux pour tous.

Quel rapport existe-t-il avec les applications pour lunettes connectées que vous développez aujourd'hui ?

On a eu accès, en 2013, au programme Google glass. Nous y sommes allés dans l'idée de concevoir des jeux pour lunettes connectées. Or, on a découvert que ces lunettes n'avaient pas un très bon potentiel côté jeux mobiles mais qu'elles avaient des fonctionnalités permettant d'entrevoir d'autres activités. C'est là que nous avons rencontré le professeur Collin, du CHP Saint-Grégoire (35), qui nous a demandé de l'aider à réaliser la première opération chirurgicale en live, avec lunettes connectées, entre Rennes et le Japon. C'était en 2014. C'est suite à cette opération que nous avons décidé de pivoter et de mobiliser nos équipes de développement autour de solutions de télémédecine. Et puis en 2016, on a fait le salon CES de Las Vegas, où nous avons rencontré un grand nombre d'industriels qui avaient d'autres besoins.

On souhaite quadrupler nos effectifs entre aujourd'hui et 2023

Combien de salariés employez-vous ?

110 personnes à Rennes et 30 personnes hors de France.

Ama connaît une croissance phénoménale. Comment expliquez-vous cette réussite ?

Dans les dix-huit derniers mois, Ama a vu que sa technologie touchait son marché. On a signé au cours de cette période une moyenne de vingt grands clients - équivalent Cac 40 - par mois. On en a aujourd'hui plus de 400. Et chacun augmente chaque année son panier moyen d'achat.

Ce qui se traduit par quel chiffre d'affaires ?

On enregistre une croissance de l'ordre de 100 % par an. On a réalisé 6,4 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2020. Il sera de 15,4 M€ cette année et on attend 32 M€ l'année suivante.

Le contexte sanitaire a donc été porteur.

2020 a montré l'importance de nos solutions parce qu'on a permis à nos clients de continuer à fonctionner sans avoir besoin de se déplacer.

Vous vous êtes lancé en juillet dans une introduction en Bourse sur Euronext, ce qui vous a permis de lever un peu moins de 40 M€. Pourquoi ?

Grâce aux fonds levés, on a prévu d'augmenter nos capacités en R & D, en vente-marketing et en chefferie de projet. On souhaite quadrupler nos effectifs entre aujourd'hui et 2023, notamment en ouvrant de nouvelles filiales. On veut aussi investir dans la sécurité de nos systèmes. Et il restera quelques moyens pour regarder d'éventuelles opportunités de croissance externe, mais ce sera plutôt à la marge.

La famille Guillemot a aussi injecté 14 M€. Comment se répartit l'actionnariat désormais ?

Le fait que Guillemot Brothers ait participé à l'augmentation de capital était tout à fait naturel puisque nous avons déjà investi entre 5 et 8 M€ par an depuis 2016 dans Ama. Le flottant est de 15 %, les salariés détiennent un peu moins de 5 % et le reste est dans la famille.

Après le douloureux épisode de votre ex-pépite Gameloft, rachetée lors d'une OPA hostile par Vincent Bolloré et Vivendi, on pensait que la famille Guillemot était vaccinée contre les introductions en Bourse...

Mon frère Michel (qui dirigeait Gameloft, NDLR) est un peu plus vacciné que moi... Nous sommes cinq frères, avec cinq états d'esprit qui ne sont pas toujours les mêmes tout le temps. Pour ma part, j'ai toujours pensé que les introductions en Bourse étaient très favorables au développement des entreprises.

Ce qui nous intéresse d'abord, c'est l'aventure humaine

Vous comptez déménager votre siège rennais ?

Ces dernières années, on a dû passer de locaux uniques à trois sites à Rennes, ce qui n'est pas idéal pour le management. L'introduction en Bourse a pour but de nous retrouver tous dans les mêmes locaux, qui se situeront route de Lorient, dans la nouvelle zone qui se construit (Barre Thomas, NDLR).

Pour quelle surface ?

10 000 m². Comme on compte passer l'effectif de 140 à près de 500 salariés, il est important de prévoir de la place. L'entrée se fera en 2023.



Christian

Guillemot, président d'AMA (Advanced Remote Solutions) et actionnaire d'Ubisoft. (Vincent Michel/Le Mensuel de Rennes)

Ubisoft a traversé une période très difficile ces derniers mois avec des accusations de harcèlement sexuel dans ses équipes. Avez-vous été surpris par l'ampleur de cette crise ? Qu'en retenir-vous ?

On apprend toujours des difficultés. Ubisoft avait pour réputation d'avoir des ressources humaines 3.0, d'être en avance sur tous ces sujets du bien-être de ses salariés. C'est ce qui a permis, entre autres, d'avoir obtenu les prix Glassdoor et Great place to work. Mais ce n'est justement pas parce qu'on a des prix qu'il faut considérer que tout va bien. Quand on obtient un prix, il faut plutôt se focaliser sur tous les signaux faibles. C'est quand on pense que tout va bien qu'on relâche son attention.

Cette crise est-elle derrière vous ?

Ce n'est jamais derrière nous. Il y a eu une crise aiguë, elle est passée, mais il y a besoin de mettre en place des fonctionnements différents et d'être beaucoup plus à l'écoute.

Ama représente-t-elle le futur Ubisoft ? Deviendra-t-elle une licorne qui dépassera le milliard de chiffre d'affaires ?

Notre objectif est de figurer parmi les leaders de ce métier, si ce n'est le premier. Si nous réussissons, alors oui Ama peut devenir une licorne. Après, on ne sait pas à quelle vitesse le marché va continuer à se développer.

En avez-vous parlé avec votre frère Yves ? Ne craint-il pas qu'Ama rachète Ubisoft un jour ?

(sourire) Ubisoft vaut sept milliards d'euros, c'est peu probable à court terme... Et puis ce n'est pas dans le style de la maison de faire des OPA en interne. Ce qui nous intéresse d'abord, c'est l'aventure humaine, essayer de devenir un leader d'un métier mondial. Ça, c'est sympa.

Christian Guillemot est né le 10 février 1966 à Malestroit (56). Il est le cadet de la fratrie à l'origine du groupe Ubisoft, l'un des leaders mondiaux du jeu vidéo. Il est diplômé de l'European business school, à Londres. Il a rejoint Ubisoft en 1992 en tant que responsable administratif.